

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**L'union internationale contre le bloc des Germains. — La maîtrise de la mer et la situation des belligérants. « On les aura ! » — Sur les fronts. — Toujours ce bon M. Wilson.**

A coup sûr, l'Allemagne commence à comprendre que le conflit qu'elle a déchaîné aura, pour elle, des conséquences... qu'elle ne soupçonnait pas. Elle croyait d'abord à une victoire rapide et à un bénéfice considérable. Puis, la résistance imprévue des Alliés se prolongeant, ses prétentions sont devenues plus modestes ; elle n'admettait pas encore, cependant, que sa puissante armée pût être vaincue.

Aujourd'hui, elle est bien près de perdre ses dernières illusions. Elle comprend que l'atrocité de sa guerre a dressé contre elle l'humanité tout entière ; elle se rend compte que la coalition, provoquée par ses ambitions, constitue une force qu'il n'est plus au pouvoir du Kaiser de renverser.

Le bloc des Alliés se consolide visiblement au fur et à mesure que les jours passent.

La coalition grandit et s'étend. Il ne s'agit plus de simples alliances momentanées, scellées dans le but limité d'opposer une barrière à l'ambition d'un monarque ; mais bien d'une entente étroite, absolue, qui prévoit le prolongement de la lutte sur le terrain économique, afin de ruiner l'essor d'un peuple qui resterait, demain comme hier, une terrible menace pour le monde entier.

C'est ce qu'a parfaitement défini Edouard V dans son discours au parlementaire français, lorsqu'il a exprimé son espoir que cette alliance « intime, toute de confiance mutuelle » durera toujours.

L'« éternel » n'est pas au pouvoir des hommes et il ne faut point s'exagérer la portée de la harangue royale, mais l'affirmation du monarque est l'expression d'une volonté commune aux Alliés, de continuer la lutte sur tous les terrains jusqu'à ce que s'évanouisse la menace qui, pendant un demi-siècle, a fait trembler l'Europe.

Le premier ministre Anglais a complété la pensée de son souverain en déclarant que les Alliés avaient comme but de « préparer le terrain pour un système international qui assurera à tous les pays civilisés le principe de l'égalité de leurs droits », et lorsqu'il a ajouté : « Nous combattons de tous côtés pour une grande cause, nous combattons honorablement, proprement, avec la conscience nette, côte à côte. Comme nous en avons la volonté, nous avons la conviction de venger les libertés de l'Europe. »

Il y a, écrit la Tribune de Genève, des paroles à l'accent desquelles on ne peut pas se tromper :

Le but des Alliés est limpide. Leur sincérité est incontestable. Leur résolution inébranlable. Et si leur caractère ne doit pas être perpétuelle, car nos institutions ne sont point perpétuelles, on peut avoir désormais la conviction, sans être un emballé, qu'elle sera la base formidable d'une situation internationale de très longue durée.

Le comité d'hommes éminents constitué sous la présidence du grand historien Ernest Lavisse continue la publication de ses remarquables « lettres à tous les Français ».

La neuvième vient de paraître. Elle traite de la maîtrise de la mer.

« Avoir la maîtrise de la mer, dit le contre-amiral Degouty, c'est posséder une telle supériorité de forces navales agissantes que l'adversaire soit contraint de tenir les siennes ren-

fermées dans ses ports, avec la seule perspective de tenter des sorties que son infériorité rend nécessairement hasardeuses. »

Après une étude comparative des forces navales des deux coalitions, le contre-amiral Degouty montre que les Alliés resteront, quoi qu'il arrive, maîtres de la mer, ce qui augmente formidablement les chances de succès des Alliés, et il conclut par les lignes suivantes :

L'Allemagne est souvent vantée d'avoir sur nous des bases territoriales qui lui permettraient de dicter ses volontés aux Alliés. N'occupe-t-elle pas une portion notable du territoire russe et quelques départements français ?

Mais elle oublie que, dès à présent et sans rien préjuger de ce qui pourra se produire dans l'avenir, les Alliés, de leur côté, ont sur elle de lourdes hypothèques.

Ce sont d'abord les colonies, que nous lui avons prises. Dans la seule Afrique, d'après les estimations officielles du gouvernement allemand, les conquêtes que nous avons ainsi faites ne comprennent pas moins de 1.712.300 kilomètres carrés (87.200 pour le Togo, 790.000 pour le Cameroun, 835.100 pour le Sud-Ouest africain). C'EST PRESQUE EXACTEMENT LA SURFACE TOTALE DE L'ALLEMAGNE, DE L'AUTRICHE-HONGRIE ET DE LA FRANCE.

Elle oublie aussi la mer que l'Allemagne, hier, convoitait de ses flottes, flottes de guerre et flottes marchandes, et dont elle est aujourd'hui complètement chassée. C'est, par suite, l'embargo mis sur son commerce extérieur, sur l'énorme marine qui en était l'instrument, sur les industries qui l'alimentaient comme sur celles qui lui avaient pour fonction d'alimenter.

Elle oublie aussi le séquestre du commerce allemand dirigé autant qu'il plaira à l'Angleterre de la faire durer. Quels que soient les événements militaires de la guerre continentale, tant que la marine anglaise gardera sa suprématie, elle pourra par ses seules forces, interdire l'accès de la mer à l'Allemagne et la réduire à vivre de sa propre subsistance.

Ainsi, les Alliés détiennent des gazes, et qui sont considérables : les colonies allemandes, le commerce extérieur de l'Allemagne et toutes les industries qui en dépendent.

Il était nécessaire de mettre ces avantages en relief.

L'Allemagne se flatte d'être, à l'heure actuelle, dans une situation privilégiée pour parler de paix, puisqu'elle a porté la guerre chez ses ennemis. Elle oublie que ces avantages sont compensés par ceux si nettement détaillés dans l'exposé qui précède.

Insuffisamment préparés en 1914-1915, les Alliés ont pu, EN DURANT, redresser leur situation et l'améliorer sur tous les terrains. Aujourd'hui, l'Entente peut lutter à armes égales avec les Boches pour l'artillerie. Ses réserves en hommes sont supérieures (l'Angleterre, avec le concours de ses colonies, dispose d'une armée de 4 millions 1/2 de soldats et la Russie vient de terminer l'instruction de 3 millions d'hommes de renfort !...) Nos « hypothèques » sur les Allemands valent celles qu'ils possèdent sur nous.

Donc, nettement inférieurs il y a vingt mois, nous sommes à égalité aujourd'hui ; nous serons supérieurs demain. Ce sera le moment de l'action libératrice.

Le général Pétain n'a-t-il pas dit, ces jours derniers, en s'adressant à ses braves troupes de Verdun : « COURAGE, ON LES AURA ! »

Les événements de ces dernières semaines nous ont prouvé que le général Pétain est un chef qui sait ce qu'il dit. Sachons attendre avec patience l'événement qu'il nous promet.

Sur les fronts on est, partout, dans l'attente de grosses actions, mais les communiqués restent laconiques. Ce matin pourtant, on nous annonce que les Allemands ont dessiné, hier, une attaque violente à l'est de la Meuse et que leur échec est complet.

En France, en Italie, en Russie, l'offensive paraît imminente et, partout, les Alliés sont prêts pour la lutte décisive.

Dans les Balkans même, règne une certaine fièvre. Les Alliés veulent obtenir de la

Grèce, le transport des troupes Serbes, de Corfou, à Salonique, par les chemins de fer du nord de l'Hellade. L'opération serait plus rapide et plus sûre que par mer. Il sera difficile à Athènes d'opposer un veto à cette demande, notre action à Salonique étant une garantie pour sa sécurité.

D'Amérique nous arrivent des télégrammes nombreux annonçant que M. Wilson agit... ou agira. On va jusqu'à donner la substance de sa Note à Berlin ; mais nul journal n'en publie le texte exact.

Il convient donc d'être prudent. M. Wilson l'est beaucoup lui-même, il est en outre très patient et... il ne veut pas de guerre. Il est donc probable qu'il se bornera, une fois encore, à... tendre la perche à Guillaume. Et comme l'Autriche, si nous en croyons les derniers télégrammes, est violemment opposée à toute rupture, les Germano-Américains finiront, soyez-en convaincus, par trouver un terrain d'entente...

D'ici là, la marine du Kaiser poursuivra la série de ses assassinats et les sujets de M. Wilson, continueront à empiler les dollars. Quant au droit des gens... on s'en préoccupera plus tard.

Il ne serait plus... crâne pour M. Wilson de se... désintéresser ouvertement de la question que de tromper ainsi la confiance de tous les neutres qui ne peuvent rien aussi longtemps que se prolongera la passivité décevante mais productive des Yankees.

Où sont les temps héroïques où les grandes nations chevaleresques se dressaient pour défendre les droits des faibles ?...

A. C.

### Sur le front belge

Au cours de la journée, l'artillerie a été assez active de part et d'autre, surtout dans la région d'Oostkerque et de Dixmude.

### Sur le front anglais

(Officiel). — La nuit dernière, après l'explosion de deux mines, nos troupes ont fait une petite attaque contre les tranchées ennemies au sud de la route de Béthune à la Bassée et elles ont obtenu des résultats satisfaisants.

Aujourd'hui, on signale une activité dans la région d'Arras, de Neuville-Saint-Vaast, de Grenay et de Loos.

### DEVANT VERDUN !

Quelle déveine !

disent les Boches

La « Gazette de Francfort », pour expliquer, une fois de plus, l'échec allemand devant Verdun, invoque un argument, qui n'avait pas encore servi : le temps. Nous avons avancé, écrit-elle « parmi d'énormes difficultés, et aussi, on peut maintenant le dire tranquillement, poursuivis par une extraordinaire guigne ! »

La Gazette rend le « temps » responsable des faibles progrès des Allemands.

« Qu'on y songe ! Il fallait surprendre l'ennemi, ce qui, étant donné sa vigilance, était un tour de force. Or, en raison du temps, les troupes d'attaques sont tenues rassemblées pendant des jours. L'ennemi s'en est aperçu ? Oui, quoique pas complètement. Il a eu pendant des jours entiers la possibilité d'amener des renforts. Que serait-il arrivé si le temps ne nous avait pas joué de tour, ni avant le 21 février, ni après, quand il fallut interrompre l'offensive, parce que la pluie et la tempête troublèrent les observateurs ? »

### Ou torpilleur allemand coulé

On vient de retrouver sur la côte nord-ouest du Jutland, quatre cadavres de marins ayant appartenu à l'équipage d'un torpilleur allemand. La mort remontait à deux ou trois jours.

On suppose que leur navire a coulé,

mais on ignore dans quelles circonstances : naufrage, mine sous-marine ou torpillage ? Aucun combat naval n'a eu lieu dans ces parages.

### Les pirates

Le Lloyd annonce que le vapeur norvégien « Glendoon » a été coulé à coups de canon par un sous-marin boche, quoi qu'il n'y eût aucun doute possible sur la nationalité.

En outre, le Lloyd annonce la perte du vapeur anglais « Harrovian », de 4 300 tonnes, qui a été coulé, quoique ne possédant aucun armement.

### Mort d'un sénateur

— M. Amédée Knight, sénateur de la Martinique, vient de mourir dans cette colonie. Né en 1852, à Saint-Pierre, il était entré au Sénat en 1899 et était inscrit au groupe de la gauche démocratique.

### L'ITALIE EN GUERRE

On signale d'intenses actions d'artillerie depuis Giudicarie jusqu'à la vallée de Sugana et dans une partie du front depuis le Haut-Degano jusqu'au Haut-Boite.

Dans la vallée de Sugana, l'ennemi a attaqué les positions italiennes, depuis le torrent de Larganza jusqu'au Mont-Collo. Il a été contre-attaqué et repoussé, laissant entre les mains des Italiens une soixantaine de prisonniers, dont deux officiers.

Le long de l'Isongo et sur le Carso, l'activité de l'artillerie est moins forte.

L'artillerie italienne a atteint à différentes reprises et en plein les batteries ennemies placées dans des cavernes, aux environs de Zagomila (zone de Plava).

### L'action russe

Après une bataille de six jours à Bitlis (Arménie méridionale), les Turcs ont abandonné le plan allemand de s'emparer de la route qui est entre le lac Van et Erzeroum.

On doit inférer de leur retraite que toutes les troupes fraîches qui peuvent être envoyées de Constantinople seront incapables de retarder l'avance des Russes.

### A Salonique

Une escadrille française à bombardé des rassemblements sur les positions bulgares à Strowitz-Gare. Une autre escadrille a bombardé les positions allemandes de Boganzky. Ces escadrilles sont rentrées indemnes. La journée est restée calme sur le front balkanique où il n'y a eu qu'un simple échange de coups de fusil sur la rive droite et de coups de canon sur la rive gauche. La rive gauche, occupée par les Allemands, est bien plus garnie que la rive droite occupée par les Bulgares.

### L'appel de la classe 18 bulgare

Les dépêches de Salonique disent que, d'après les plus récentes informations de Bulgarie, les jeunes gens de 18 et de 19 ans ont été appelés. Les uniformes et les effets d'équipement dont ces recrues ont été pourvus sont allemands. La seule distinction différenciant les Bulgares des soldats boches est constituée par une marque sur la coiffure.

### Irritation aux Etats-Unis

contre l'Allemagne

On est convaincu à Washington, malgré les démentis allemands, que c'est bien un sous-marin allemand qui a torpillé le « Sussex ». Aussi l'irritation contre la mauvaise foi de l'Allemagne a-t-elle sensiblement grandi aux Etats-Unis. « L'emploi du mot « ultimatum » pour caractériser le document destiné à Berlin, écrit le correspondant de Wolff, est décon-

seillé par les fonctionnaires. Toutefois on déclare que cette communication aura pour résultat de provoquer une prompt décision ». M. Wilson, dans un banquet démocratique, a fait à la rupture avec l'Allemagne une allusion des plus significatives. Il avait exprimé le souhait que les Américains ne fussent pas entraînés dans une querelle qu'ils n'avaient point voulue ; puis il demanda si les Américains étaient prêts à entrer dans la lutte pour défendre à la fois les intérêts de l'Amérique et ceux de l'humanité, et s'ils auraient le courage de n'en sortir que quand les intérêts de l'humanité seraient sauvegardés ; une acclamation enthousiaste lui répondit. Les journaux anglais voient dans ce fait une preuve que l'opinion américaine accepte la rupture.

### CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 17 avril 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

M. Malvy dépose sur le bureau de la Chambre le projet relatif à la taxation des denrées voté par le Sénat. Le projet est renvoyé à la Commission.

La Chambre reprend la discussion du projet de loi sur les loyers. Un amendement portant qu'il sera tenu compte des loyers payés depuis le 1<sup>er</sup> août 1914 est voté.

L'article 23 est adopté.

Les articles 24, 25, 26, 27, 28, 29 sont votés.

Un amendement de M. Levasseur sur l'article 30 est rejeté et l'article 30 est voté.

L'article 31 relatif à la constitution de Commissions d'évaluation est voté ainsi que les articles 32, 33, 34, 35 relatifs aux membres constituant ces Commissions.

La suite de la discussion est renvoyée au lendemain.

La Chambre adopte la proposition relative au fonctionnement et à la compétence des tribunaux militaires en temps de guerre, voté par le Sénat.

Et la séance est levée.

### CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS 83

Commune de Pug-Pétoque (Suite)

Crispel A., Propriétaire.....	3
Delors Calixte, Propriétaire.....	3
Delate Edgard, Propriétaire.....	3
Devedant Ernest, Chef de station.....	3
Failli, Propriétaire.....	3
Duron Noé.....	3
Dupoux François.....	3
Délas Madeleine.....	3
Lamoure Oscar, Maître d'Hôtel.....	3
Latite Numa, Pharmacien.....	3
Lafargue François, Propriétaire.....	3
Imbert Ida, Modes.....	3
Gouget Louise.....	3
Gellin.....	3
Neumille Antoine.....	3
Mourguès (Vve).....	3
Calasson Jean.....	3
Lourmet Jean.....	3
Lasguignes Pierre, Instituteur.....	3
Vilas Louis.....	3
Vaysières Jean, Instituteur.....	3
Rouges Alain, C. princ. des Ind.....	3
Rougette (Vve), née Lacaze.....	3
Rodes Henri, Rec. des Indirectes.....	3
Raygade Pierre, Charcutier.....	3
Presset Berthe.....	3
Poujoloy (Vve), Gérante.....	3
Petit Angèle.....	3
Lasguignes Marie, Instituteur.....	10
Pardes Adrien.....	3
Lamoure Louis.....	3
Ichard E.....	3
Bost (Vve), Limonadière.....	3
Duron Henri, Charcutier.....	5
Lasmaries Berthe.....	5
Lacoste, Percepteur.....	30
Joffre, Modiste.....	20
Gizard.....	5
Vignals Jean, Md de volailles.....	5
Salahert Léonce, Cons. Municipal.....	5
Neumille L.....	3
Delmas Pierre.....	3
Crayssac Sylvain.....	3
Chambon Léon.....	3
Bonysset Alexis.....	3
Bons Emile, Secrétaire de Mairie.....	3
Lades Marthe.....	5
Commune des Quatre-Routes	
Delpy Léon, Propriétaire.....	3
Boutot Fernand.....	3
Boutot Adolphe.....	3

Bizot (Mme).....	3
Brassier Pierre.....	3
Boutot Antoine.....	3
Bouchet Marcel, Notaire.....	3
Blanche (Mlle), Instituteur.....	3
Camy L., Instituteur.....	3
Grandou Jean, Boucher.....	3
Journiac B., Propriétaire.....	12
Delol (Mme), Propriétaire.....	12
Delol Gustave, Maire.....	12
Delon J., Pharmacien.....	6
Vielhescazes Jeanne, Propriétaire.....	3
Marchon Michel, Epicier.....	3
Monteil Bile, Propriétaire.....	3
Séguy (Mme), Propriétaire.....	3
Camy Basile, Rec. Buraliste.....	3
Boutot Eugène, Propriétaire.....	3
Alliguié (Vve).....	3
Baussant Marie.....	3
Billères (Vve).....	3
Gastanet Marie, Tissus.....	3
Gastanet Marthe, Robeuse.....	3
Cheyroux Pierre, Café.....	3
Combarieu, Epicier.....	3
Delmon Hortense, Coiffeur.....	3
Gagnébat Joseph, Boulanger.....	3
Gironie Hortense, Meunière.....	3
Gouyguo Armand, Pharmacien.....	12
Gouyguo (Vve), née Castanié.....	3
Jarrige Emile, Boulanger.....	3
Jarrige Marguerite.....	3
Jarrige Pierre.....	3
Jaubert Louis.....	3
Juliot Marie.....	3
Laborie Paulin, Journalier.....	3
Labrunie François, Café.....	3
Labrunie Justine.....	3
Labrunie Laure, ép. Gagnébat.....	3
Lacheneau Eugénie, ép. Bastardi.....	4
Lancheneau Pierre.....	3
Lachèze Paul, Md de chaussures.....	3
Lafage Jean, Voyag. de Commerce.....	3
Lafage, Voyageur de Commerce.....	3
Lavergne Léon, Domestique.....	3
Laverdet Eugénie.....	3
Madesclair, Instituteur en retraite.....	5
Maigne Adélaïde, Café.....	12
Mazoyer Albert, Tissus.....	3
Merle Justine, Meunière.....	3
Meynard Mathilde.....	3
Pasquet Louisa, Aubergiste.....	3
Rochère Julien.....	3
Rouges François, Agent d'assurances.....	3
Seignolles Eugène, Négociant.....	3
Sourdoire Adrien, Agent d'assurances.....	3
Tassinat Léon, Curé.....	3
Tellard Maria.....	3
Tronche ép. Blavignac, Md de vins.....	3
Valeilles Madeleine, Café.....	3

Commune de Quissac

Andrieu Elodie, Propriétaire.....	3
Beulaguet, Vve Gratias.....	3
Caussant Léonie.....	3
Cancé Jean.....	3
Cancé Jean.....	3
Pons, Vve Despeyroux.....	3
Delpon Virginie.....	3
Delpon Berthe.....	3
Delpon Pierre.....	3
Delbau Hippolyte.....	3
Jalfau Marie.....	3
Degat Pierre.....	3
Degat Charles.....	3
Engelbert Baptiste, Aubergiste.....	3

(A suivre).

### CONTRE LES FRAUDES

On entend parfois quelques plaintes relatives à la mauvaise qualité des denrées alimentaires et on voudrait qu'une surveillance, que des analyses soient faites régulièrement pour garantir les consommateurs contre la fraude.

Aussi bien, nous avons indiqué ici-même que le service de répression des fraudes qui existait avant la guerre n'était pas un rouage administratif inutile.

Sans doute, dans nos régions, les consommateurs savent eux-mêmes prendre leurs précautions pour éviter d'être trompés sur la qualité des marchandises, mais peut-on en dire autant des soldats qui sont au front ?

L'expédition de denrées, de conserves se font librement ; elles arrivent certainement, mais une fois arrivées, débarrassées, si elles sont de mauvaise qualité, que peuvent faire les poilus ? Les jeter, et pestier contre le fraudeur.

Tout récemment, la chronique judiciaire rapportait qu'une grande maison parisienne avait été condamnée — oh à quelques francs d'amende — pour avoir, sous le prétexte fallacieux de rendre service aux poilus, mis en vente des boulettes qui, à l'instar de la soi-disant invention du chimiste Berthelot, contenait tous les éléments nutritifs nécessaires à une confortable alimentation des hommes.

Or, il paraît, — c'est le tribunal correctionnel qui l'a proclamé — que ces boulettes étaient à peu près pour les estomacs ce qu'était la souveraine poudre de perlinpinpin que les charlatans de l'époque vendaient, les jours de foire, contre les maux de dents. L'escroquerie était bien caractérisée.

Il appartenait donc au Gouvernement de prendre toutes les mesures

nécessaires pour empêcher des trafics aussi scandaleux dont les soldats surtout étaient les victimes.

Ces mesures n'ont pas été inutiles, car si elles sont lettre morte à l'arrière, elles ont donné de bons résultats dans la zone des armées.

Une statistique faite par le ministre de l'Agriculture donne les renseignements suivants sur l'examen des diverses denrées :

C'est ainsi que certaines conserves désignées sous l'étiquette de « Casoulet » ne contenaient guère que des haricots et quelques minuscules morceaux de viande.

De même, certains colis annoncés à grand renfort de publicité comme « renfermant un poulet pour six personnes », et d'autres comestibles ne réservaient à leurs destinataires que la surprise d'un volatile maigre de la grosseur d'un pigeon.

Des échantillons de lait qui furent analysés étaient mouillés dans la proportion de 50 0/0 !

Pour le vin, les inspecteurs du service des fraudes purent non seulement relever le délit de mise en vente de coupages impropres à la consommation, mais encore de falsification par addition d'acide tartrique ou de substances alcalines.

Et dire que ces mixtures abominables étaient vendues jusqu'à 2 francs le litre !

On conçoit qu'une répression sévère s'imposât : et la statistique établit que 242 condamnations ont été prononcées contre des fraudeurs à la date du 31 décembre 1915.

Les peines infligées ne furent pas toutes bien graves : c'est regrettable. Vraiment, qui oserait s'apitoyer sur un fraudeur ?

Est-ce que le fraudeur n'a pas prémédité, conçu son opération malpropre en toute conscience, dans le but de gagner vite et beaucoup d'argent ?

Son acte est d'une indignité telle que la loi devrait être inexorable contre lui. Et c'est pourquoi, le service de répression des fraudes pour aussi arbitraire qu'il paraisse à quelques-uns, mérite d'être développé et assuré avec vigueur.

Qui donc oserait s'en plaindre ? N'est-ce pas l'intérêt des consommateurs, les éternels dupés, d'être défendus dans leur alimentation ? Les commerçants consciencieux ne craignent pas le service de répression des fraudes.

Dès lors, qu'importent les autres !

## Propos d'un Cadurcien

### De mon fils

Papa, je veux une petite sœur, n'a ! Non pas une sœur-hypothèque, comme la vilaine Suzanne de ma dernière lettre-hypothèque, mais une sœur en chair et en os, une charmante enfant qui me ressemble et qui vous fasse honneur.

Créer pour la patrie, c'est le sort le plus beau !

Le non bis in idem ne sera plus français, mais plutôt le décisif *repétita*. Et nous serons plus riches ! Et nous serons plus forts !

Et s'il faut recommencer le *match* avec les Boches, nous n'envoyons plus sur le ring des fils uniques contre quatre ou cinq adversaires, mais des frères qui se partageront l'effort charitablement allié. N'est-ce pas un crime des parents de forcer leurs enfants à se battre un contre quatre ? Tu quoque pater.

Tou aussi, tu m'as jeté seul sur la horde pullulante. Je fais de mon mieux. La horde, on l'aura. Mais c'est dur. « Dur. Long. Sûr. » Répare, papa, répare !

Par exemple, je me réserve d'élever ta fille. C'est mon droit ! Mes fortes études actuelles de plein air auront fait de moi un précepteur autorisé.

De ma sœur, je ferai un homme ! Oui, un homme ! Et j'en ferai un soldat !

Tu saisis, je pense ? C'est clair ! D'ailleurs, je t'exposerai bientôt mon plan d'éducation. S'il ne l'enthousiasme pas, c'est que tu n'auras rien appris, rien oublié, c'est que tu n'auras pas fait la guerre.

Mais cet homme au moral, ce soldat par le cœur, je lui garderai sa grâce féminine, ses attributions féminines, les qualités et les vertus de son sexe, expurgées de ses travers, de ses vices (eh oui ! des vices) et virilisées en vue des choses sérieuses et méritoires de la vie de demain.

Ni oie blanche, ni linotte, ni basbleu, ni inutile, ni frivole, ni bête, ni égoïste ! Voilà ce qu'elle ne sera pas, ma sœur, si j'y puis quelque chose.

Ce qu'elle sera ? Je ne suis pas assez de loisir aujourd'hui pour te l'expliquer *in decet*. A plus tard, pourvu que le Fritz d'en face me prête vie ! Penh ! il est bien trop mazzette pour me trancher le fil ! C'est moi qui le ferai exploser, ce soir peut-être.

Fritz, c'est le plat du jour, de tous les jours. Ici, on ne mange que du Boche, et l'on en mange même entre les repas. Jusqu'en août 1914, nous nous adonnions volontiers à la chair indigène. Le curé français se payait des tranches de livre-penseur français. Et le livre-penseur récupérerait sa substance sur la substance du curé. Ce cannibalisme fratricide d'un autre âge a fait place à l'anthropophagisme extérieur, devenu enfin article d'exportation. « *Mangons du Boche ! Mangons du Boche !* » on n'entend plus que ça d'un bout de notre ligne à l'autre bout.

Puissiez-vous, à l'arrière, vous contenter de cette nourriture reconstruisante, la seule conforme au régime d'union sacrée, la seule préventive des affections intestines ! Que si, à notre retour, vous vous attardez encore aux menus soi-disant pacifiques, nous saurons bien vous montrer la supériorité de notre table vraiment guerrière.

Notre exemple aidant, vous n'aurez plus qu'une cuisine, la nôtre ! Si non, si vous lui préférez l'indigeste et corrosif aliment d'antan, vous déperirez et vous périrez à côté du mets régénérateur follement délaigné. La France sera germano-phage ou elle ne sera pas. Rome, si elle n'avait pas avalé Carthage, Carthage l'eût avalée. Mais quand Rome n'eût plus de dents que pour se déchirer elle-même, ce fut son tour d'être déchiçonnée et engloutie. J'en passe, et de célèbres, qui se firent dévorer par les requins étrangers pour s'être dévorés entre eux.

Gare au requin allemand !

J'ai, papa, le ferme espoir que tu approuveras ma longue métaphore, sinon dans sa lettre, du moins dans son esprit.

Tu épousseras, je le sais, mon indignation.

qui a jailli comme une flamme, aux incroyables nouvelles rapportées du pays par Robert rentré hier de permission ou, en ce moment, il a pu se refaire le bras engourdi par plus de quarante jours de bataille.

Il paraît qu'il y a, chez nous, en nombre infini il est vrai, mais qu'il y a des civils qui vivent comme si leur pays n'était pas à feu et à sang ! Ils s'amusent et les autres luttent, souffrent et meurent ! Ils projettent des parties pour le lundi de Pâques.

Ce lundi-là, nous nous battons comme les autres jours. Plus d'un de nous tombera, comme les autres jours. Peut-être un ami, peut-être un parent, des organisateurs et organisatrices de la partie carrée !

Il y en a d'autres dont tout le souci est de suivre la mode, et quelle mode, si j'en crois les descriptions épiques de Robert ! Le chapeau dernier cri, la robe simill-crinoline, la bottine au talon-éclasse, le kohl aux yeux, les joues enfarinées, le carmin aux lèvres, voilà, paraît-il, l'unique et grande occupation de quelques créatures !

D'autres, très rares aussi, s'en vont toucher leurs allocations, superbement costumées, somptueusement bijoutées, outrageusement empanachées !

D'autres profitent des subsides de l'Etat pour se croiser les bras au lieu de travailler aux champs, à l'atelier, aux usines, c'est-à-dire à la défense nationale !

D'autres enfin qui ne songent qu'à s'enrichir, qu'à faire des affaires, et par tous les moyens !

Dieu merci, ce n'est pas là la France ! Car si ça l'était... si ça l'était... eh bien ! nous risquerions notre peau pour pas grand-chose !

Mais nous la risquons, notre peau, de grand cœur, parce que la France, la vraie, elle est avec nous, de grand cœur aussi. Elle y est, elle nous soutient, nous reconforte, nous aide à vaincre.

Sauvons-la d'abord ! Nous verrons après pour les mauvais Français !

## Un « coup de main » en Argonne

Un beau matin, le général de brigade vient trouver le colonel du... et lui dit : « Il faut tenter quelque chose... »

Donc, un « coup de main » fut décidé. Il fut minutieusement combiné. D'abord, étude du terrain, des défenses accessoires, des tranchées ennemies à l'aide des photos d'avions, — de pures merveilles.

Puis, organisation de l'attaque. La préparation par l'artillerie la formation de trois petites colonnes d'attaque — en tout, trois demi-sections, — leurs itinéraires, le concours des sapeurs-pompiers.

celui des sapeurs du génie avec leurs charges d'explosifs, les heures du commencement et de la fin de l'opération, tout fut arrêté d'avance, monté comme une horloge.

Le 6 avril, à 4 h. du matin, les montres sont réglées. Dans le calme et la grisaille de cette fraîche matinée de printemps, chacun vient sans bruit prendre sa place. Les trois colonnes organisées, encadrées, sont mises en face de leurs objectifs.

Pas de capotes, un peu gênantes pour qui veut courir, mais la vareuse, plus légère ; pas de fusils, mais des carabines, des brownings ; pas de bayonnettes, des couteaux.

Aucune parole, aucune fanfaronnade, mais, dans tous les yeux, la volonté frémissante du succès.

Quelques minutes d'attente dans un silence que fait valoir de loin en loin le cliquettement sec d'une balle, puis soudain, à cinq heures précises, l'artillerie déchaine sa rafale. Pendant cinq minutes, c'est, sur le retranchement ennemi un fracas d'explosions, un roulement de tambour sous lesquels la terre et les arbres volent en éclats, dans une fumée noire.

Un coup de sifflet : c'est le signal. Chacune des colonnes escalade le parapet et s'élançe. Pas un cri, mais quel entrain, quelle « furia française » ! En un tournemain, les tranchées disparaissent dans la tranchée ennemie, distante de vingt-cinq mètres, et c'est de nouveau le désert sur cette zone de mort, animée un instant par leur course endiablée.

Mais que deviennent nos braves ? Une angoisse nous étreint, vite dissipée. Tout à coup, surgissent de la tranchée ennemie des faces blêmes coiffées de la calotte grise à bande rouge : ce sont les prisonniers que nos soldats hissent sur le parapet avec une célérité et une poigne sans réplique.

On va les chercher, on les amène. Que s'est-il passé ? Chacun de nos hommes a sauté dans la tranchée, là où il a pu, comme il a pu, et s'est mis en quête, le revolver d'une main, le couteau de l'autre, explorant les abris, nettoyant tous les trous de leurs habitants terrifiés. L'un d'eux, un tout petit, va furetant dans tous les coins et sa mine chafouine et fute fait penser à quelque rongeur en chasse, le blair au vent.

Quelques Bavarois récalcitrants sont tués sur place, sans retard ; les autres jettent leurs armes, leurs équipements, lèvent les bras au ciel et se laissent prendre.

Des scènes silencieuses, tragiques on amassait, se déroulent à chaque détour. Dans les couloirs tortueux qui sont les tranchées et où chacun se sent isolé de ses camarades, c'est la lutte d'homme à homme et la valeur individuelle reprend sa place.

Un caporal tombe sur le dos d'un Allemand accroupi, lui met son revolver sous le nez. L'autre se relève et lui jette à la face dans le français le plus pur, sinon le plus choisi, le mot de « *umbroome*, si énergique et si bref, suivi d'un autre mot plus bref encore, mais non moins énergique. Il tombe à l'instant foudroyé.

Un peu plus loin, un sergent se trouve nez à nez avec un grand diable de Saxon sortant de son abri. Il lui présente son revolver, lui fait signe de se rendre. Mais d'autres Saxons montent l'escalier et poussent leur camarade dont ils ne comprennent pas l'arrêt. Le sergent est bousculé, perd l'équilibre et lâche le coup, malgré lui. Il se relève, se retourne, mais la détonation a produit son effet. Surpris, il voit se tendre au ciel une douzaine de mains désarmées, qui demandent grâce, et ne peut s'empêcher de sourire.

Ainsi, à chaque détour, se succèdent les captures. Chacun emmène son prisonnier et le fait marcher devant lui, par précaution. Une quinzaine sont ainsi poussés dans nos lignes.

Un coup de clairon : c'est le signal du retour, aussi prompt que la rumeur. L'un poussant ou tirant l'autre, la tranchée se vide ; elle est maintenant déserte et ne contient plus que des cadavres vêtus de gris.

Il est 5 h. 20 ; l'affaire a duré à peine un quart d'heure. Personne ne manque à l'appel.

Mais alors, les langues se délient et la faconde méridionale — car ils ont tous « l'accent » — se déchaine impérieuse, dominant le poussant sa petite histoire et la recommence sans fin, — à perdre haleine — pour qui veut l'entendre.

L'un d'eux, un enfant, brun comme un « pays chaud », souple et nerveux comme un chat maigre, se fait docilement suivre par deux géants roux et barbus, et ce groupe furivement entrecu, résume les contrastes des deux races à jamais ennemies.

Mais un copain s'étonne d'une confiance : « Sois tranquille, — répond avec assurance notre imberbe poilu, — je sentais bien que je n'avais pas besoin de me retourner. »

C'est la joie dans nos tranchées. Malgré la riposte de l'artillerie ennemie, un peu tard éveillée de sa torpeur, tous se pressent à l'entrée des abris pour voir défilier les prisonniers.

### Lunan

Prisonnier. — Le sergent Marcel Masbou, professeur à Laval, qu'on

ils sont assez mal vêtus, quelques-uns sont en loques et leurs traits immobiles ne reflètent aucune expression.

vont tranquillement à côté d'eux, les mains dans les poches, en sifflotant. Le régiment ou cela se passait porte, inscrits sur la soie fanée de son drapeau, les noms fameux de Fleury et de Sébastopol. Les petits-fils ne l'oublent pas et veulent égaler les ancêtres.

Aux temps déjà lointains et si invraisemblables de la paix, ce régiment garnisonnait dans une petite ville du Midi, — parfaitement ! — qu'un illustre déraciné, Marol, qui en était mais n'y venait guère, a décrété quelque part avec un détachement suprême :

« Au lieu que je déclare, Le fleuve Lot coule son eau peu claire... »

### Au 207<sup>e</sup>

MM. Bastit, Bergues, sous-lieutenants à titre définitif au 207<sup>e</sup>, sont promus au grade de lieutenant à titre temporaire et maintenus au 207<sup>e</sup> d'infanterie.

Félicitations.

### Blessé à l'ennemi

Nous apprenons que notre compatriote M. Rougié, médecin-major, vient d'être blessé le 14 courant.

Une balle lui a traversé la cuisse. M. Rougié a été évacué à l'hôpital de la Pitié, à Paris.

Nous faisons des vœux pour le rétablissement du jeune et sympathique docteur qui, une première fois, fut blessé au bras.

### Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :

Barthes (Ludovic) du 7<sup>e</sup> d'infanterie 1<sup>re</sup> compagnie de mitrailleuses, disparu le 8 septembre 1915.

### Disparu et retrouvé

Un soldat du 165<sup>e</sup> régiment d'infanterie, originaire de Lille, en garnison à Montmédy, avant la guerre, où il était planton-cycliste du commandant, avait été blessé et fait prisonnier au combat de Merveux le 29 août 1914 ; il passait pour avoir été tué et, depuis, on n'en avait plus eu de nouvelles.

Or, il vient de pouvoir seulement écrire, pour la première fois, à sa fiancée, à Saint-Omer, et lui raconte que d'autres prisonniers n'ont pas été, plus que lui, autorisés, jusqu'ici, à écrire en France.

Ce qui prouve que les familles des disparus ne doivent pas désespérer.

## Bourses d'enseignement primaire supérieur

L'Officiel de ce jour publie la répartition des bourses d'enseignement supérieur pendant l'année 1915.

Le département du Lot ne figure pas dans cette répartition.

### NECROLOGIE

Nous apprenons avec regret le décès de M. Tardieu, à l'âge de 58 ans. M. Tardieu était le sympathique commis-greffier du Tribunal Civil de Cahors.

Nous adressons à sa famille nos sincères condoléances.

### Foire du 15 avril 1916

La foire du 15 avril a été peu importante.

Voici les cours :

Bœufs gras, 55 fr. les 50 kilos ; bœufs de travail, 1000 à 1500 fr. la paire ; bouvillons, de 850 à 1000 fr. pièce.

Porcs d'élevage, de 45 à 50 pièce. Moutons de boucherie, 0 fr. 95 le kilo ; agneaux, 1 fr. 10 le kilo ; brebis d'élevage, de 40 à 50 fr. pièce.

Marché. — Poules grasses 1 fr. Poullets 1 fr. 10, Canards 0 fr. 80 ; dindes 0,80 ; lapins privés 0,55 le 1/2 kilo. Œufs 1 fr. la douzaine.

Halle. — Blé 30 fr. l'hectolitre, mais 28 fr. l'hectolitre, pommes de terre 10 fr. l'hectolitre.

### Tribunal correctionnel

Audience du 17 avril 1916

Dès l'ouverture de l'audience, on annonce au Tribunal la mort de M. Tardieu, commis-greffier.

M. le Procureur de la République, M. le Président du Tribunal et M. Besse, bâtonnier de l'ordre des avocats, ont rendu hommage à la mémoire de cet excellent auxiliaire de la Justice.

L'audience a été suspendue en signe de deuil.

### BRIS DE CLÔTURE

A la reprise, le Tribunal examine et met en délibéré, après plaidoirie de M<sup>e</sup> du M<sup>s</sup>, l'affaire du sieur Bourdet, de Lacapelle-Cabanac, prévenu de bris de clôture.

### COUPS ET BLESSURES

Puis vient l'affaire des coups de couteau de Puy-l'Évêque.

Deux belges Hoogue et Vancraynes se sont pris de querelle.

Le sieur Vancraynes a frappé Hoogue de coups de couteau à la poitrine, Hoogue de son côté a fait des blessures légères à Vancraynes.

Hoogue est condamné à un mois de prison avec sursis et Vancraynes, après plaidoirie de M<sup>e</sup> Besse, à deux mois de la même peine.

### Lunan

Prisonnier. — Le sergent Marcel Masbou, professeur à Laval, qu'on

avait annoncé comme blessé à Samogneux est prisonnier à Darmstadt. Il donne régulièrement de ses nouvelles à sa famille et n'a jamais parlé de sa blessure.

Naissance. — Julien Laborie, né à Billoux, commune de Lunan le 29 mars.

C'est le 6<sup>e</sup> enfant de Laborie Frédéric dit « Lou Bourfiat », bouilleur de cru et de Marie Fel.

Nos félicitations à cette heureuse famille.

### Espédailac

Mort au champ d'honneur. — Le soldat Selves Lucien, de la classe 1912, a été tué à Verdun par un éclat d'obus.

Nous offrons à sa famille nos sincères condoléances.

Prisonnier. — Le réserviste Meulet Louis, de la Combe de la Cajargue, a été fait prisonnier sur le front de Verdun.

## Avis de décès

Les familles TARDIEU, GARRIC, CAZES, ARNAUDET, DURAND et CALENDRIER ont le douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Pierre-Louis TARDIEU

Commis-Greffier

près le Tribunal civil de Cahors

leur fils, frère, beau-frère, oncle et cousin, décédé à Cahors le 17 avril 1916 dans sa 59<sup>e</sup> année, et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu le mercredi 19 courant, à 9 h. 1/4 du matin, en l'église Cathédrale.

L'assemblée à la maison mortuaire, 5, rue Hautesserre.

Les personnes qui n'auraient pas reçu de lettre de faire part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Paris, 12 h. 42

## LE CONFLIT MEXICO-AMÉRICAIN

De Washington :

Les milieux officiels déclarent que si la mort du général Villa est confirmée, les troupes américaines seront immédiatement rappelées.

## La révolution mexicaine

Certains renseignements permettent de supposer que la Révolution mexicaine est dirigée par Félix Diaz et pourrait devenir sérieuse, Diaz étant puissamment soutenu par le clergé et les Conservateurs.

## La main de l'Allemagne !...

De New-York :

Selon la déclaration d'un attaché à la légation française de Mexico, Villa fut incité par l'Allemagne à opérer un raid sur Columbus afin d'obliger les Etats-Unis à intervenir au Mexique.

Berlin espérait ainsi détourner l'attention américaine de la question de la guerre sous-marine et arrêter l'expédition des munitions aux Alliés.

## TREBIZONDE MENACÉE

De Pétrograd :

Le Times apprend que les Turcs se rendent compte des dangers qui menacent Trébizonde à la suite des progrès des Russes vers la rivière Tehorok.

L'objectif des Russes est de s'emparer de Rachad à la jonction des routes conduisant de Trébizonde à Erzeroum et à Erzinjan.

La résistance des Turcs dans ce double secteur est désespérée.

## Les Autrichiens appellent la classe 1918

De Berne :

Le Gouvernement autrichien demande aux jeunes gens nés en 1898, aptes au service, de s'engager immédiatement. Ils seront libérés dès la guerre finie. Ceux qui ne s'engageront pas avant la date d'incorporation devront servir trois ans encore, après la guerre.

## Les Grecs évacuent la Macédoine

De Genève :

D'après un journal Grec, les troupes grecques auraient reçu l'ordre d'évacuer la Macédoine orientale.

PARIS-TELEGRAMMES.

On apprend d'Amérique que le mouvement révolutionnaire provoqué par le général Villa, était dû aux manœuvres des Boches. Ils espéraient ainsi créer des difficultés aux Etats-Unis et détourner l'attention des Yankees des choses de l'Europe. En outre, ils pensaient que le conflit s'aggraverait les Américains auraient besoin pour eux-mêmes des munitions préparées pour les Alliés...

On retrouve la main des Boches dans tous les conflits !...

La situation de Trébizonde est très grave. A l'est, nos alliés ne sont plus qu'à 18 kilomètres environ de la ville. Au sud, ils progressent dans la région du Tehorok et sont sur le point de s'emparer de Rachad, coupant ainsi la plupart des communications de la place avec l'intérieur.

Les Autrichiens engagent les jeunes gens de la classe 1918 à s'engager. Ceux qui n'attendront pas l'incorporation officielle jouiront d'avantages sérieux. Les Austro-Boches commencent à manquer d'hommes !...

Les décisions d'Athènes semblent faire prévoir une action prochaine au nord de Salonique.

L'ennemi n'a pas renouvelé son attaque d'hier soir. Il se confirme d'ailleurs que cette attaque, très violente, n'a été suivie d'aucun succès appréciable, puisqu'une contre-attaque nous a rendu la tranchée perdue.

L'ennemi a donc fait un gros effort nouveau en pure perte, si ce n'est d'accroître le nombre de ses morts dans de fortes proportions.

## Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

## La Phosphore Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT,